Bulletin météorologique.

Washington, 18 novembre—Indications pour la Louisiane—Temps beau ; vents frais de l'ouest.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La chapelle de la rue Jean-Goujon.
Jobin.
Le Père Le Beau.
Clair de Lune.
La Tasse de Thé.
Brigalhères, (*Choses éparses*), suite, Yan de Lesca.
Neige de Souvenirs, poésie.
Outre tombe.
Un Été à la Grand'Ile, feuilleton, suite et fin.
Sainte Illusion, poésie.
La résidence de Samory, à Bissandougou.
La Mode.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Tentative d'assassinat contre un consul de Turquie.

Presse Associée

San Francisco, 18 novembre—L'inconnu qui a tenté, récemment, de tuer le consul de Turquie Hall, en lui envoyant des matières explosibles par la malle, ne lui a pas adressé moins de six paquets de dynamite et de capsules fulminantes de Butte, Montana. Tous ces paquets sont entre les mains de la police: mais jusqu'ici aucune arrestation n'a été faite.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Édition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

ÉDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.90..3 m

ÉDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :
$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ÉDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

PIERRE LOTI.

Petit, maigre, osseux, nerveux, l'œil brillant et un peu humide, le nez busqué, la lèvre fine et volontaire surmontée d'une courte moustache (il a sacrifié la barbe en pointe), les cheveux en brosse, châtain foncé parsemés de quelques fils d'argent, tel est aujourd'hui l'auteur de «Judith Renaudin», la pièce qui a été représentée l'autre soir au théâtre Antoine.

Bien qu'il ait déjà donné au Grand-Théâtre, sous la direction Porel, une adaptation scénique de «Pêcheur d'Islande», on peut dire que «Judith Renaudin» son véritable début dramatique.

Un des treize lieutenants de vaisseau qui furent frappés récemment par une mise à la retraite prématurée, Pierre Loti, ou plutôt Julien Viaud, fit ses études à Rochefort, sa ville natale. Entré au Borda en 1867, fit campagne en Océanie, au Japon, au Sénégal, au Tonkin. Aspirant en 1870, enseigne en 1873, lieutenant de vaisseau en 1881. Bien que d'un caractère énergique, était, au commencement de sa carrière, d'une timidité et d'une modestie telles que ses camarades l'avaient surnommé «Loti», du nom d'une petite fleur de l'Inde, qui se cache discrètement. On sait comment il a illustré ce nom.

Fit ses débuts sous les auspices de Mme Juliette Adam, à laquelle il a toujours témoigné depuis une profonde reconnaissance. Publia d'abord «Aziyadé». Puis ce furent le «Mariage de Loti», le «Roman d'un spahi», Fleurs d'ennui», «Mon frère Yves», «Pêcheur d'Islande», «Madame Chrysanthème», «Ramuntcho», le «Roman d'un enfant», etc.

Fit un pélerinage en Terre-Sainte et en rapporta «Jérusalem» et la «Galilée».

Commanda à deux reprises et longtemps le «Javelot», stationnaire français à Hendaye, sur la Bidassoa. Acheta dans cette localité le chalet d'Antin, au bord même de la rivière, en face de Fontarabie. Il y habite une partie de l'année, pendant la belle saison. L'hiver habite sa maison de Rochefort, 141, rue Chanzy. Il y a fait installer une superbe mosquée.

Ne reste jamais à Paris. Quand il y vient, descend au vieil, aristocratique et tranquille «hôtel du Bon Lafontaine», rue de Grenelle.

Entré fort jeune à l'Académie, Pierre Loti prononcera le discours annuel sur les prix de vertu à la prochaine séance solennelle. Il est allé pour quelques semaines en France à l'occasion de cet événement et aussi pour surveiller les dernières répétitions de «Judith Renaudin».

Grand incendie à St-Pétersbourg

Presse Associée—

St-Pétersbourg, Russie, 18 novembre—Dans un grand incendie qui a détruit aujourd'hui un immense hangar en bois dix personnes ont été brûlées.

—:o:—

Les femmes vont enfin voter!

On vient de publier à Paris, les listes des électrices consulaires dressées en vertu de la loi du 28 janvier dernier donnant aux femmes le droit de vote pour les élections des juges au Tribunal de commerce.

C'est la première fois que les femmes sont appelées à exercer ce que nous appelions improprement jusqu'ici le suffrage universel.

Les listes électorales consulaires comprennent environ cinquante-deux milles noms: les femmes qui s'y sont fait inscrire comme électeurs représentent six pour cent du total. La proportion n'est pas très éloignée de celle qui existe entre les femmes et les hommes munis de patente, c'est-à-dire ayant droit de prendre part aux élections consulaires.

Le mot d'électrice, réservé autrefois aux femmes des grands électeurs de l'empire d'Allemagne, va donc devenir très parisien.

L'ARMEE DU SALUT.

L'armée du Salut compte parmi les souverains et souveraines d'Europe de fervents protecteurs. La jeune reine de Hollande et sa mère, par exemple, ne manquent pas une occasion de témoigner leurs sympathies aux soldats du général Booth. Une garnison salutiste est installée à demeure dans les principales villes de la Hollande. La reine Wilhelmine contribue pour une part importante à l'entretien de ces «troupes».

En Danemark, la famille royale tout entière et particulièrement le prince héritier sont animés des meilleures dispositions à l'égard de l'armée du Salut. Ses établissements sont surtout florissants, paraît-il, en Islande. En Suède, le roi Oscar favorise pareillement la propagande salutiste, surtout parmi les pauvres.

Mais c'est dans les colonies anglaises que l'armée du Salut entretient les meilleurs rapports avec les autorités constituées. Celles-ci y appuient officiellement et effectivement l'œuvre religieuse et philanthropique dirigée par le général et la maréchale Booth.

Rapport télégraphique de l'amiral Dewey.

Presse Associée

Washington, 18 novembre—Des avis de caractères divers relatifs à la situation dans les Philippines ont été reçus aujourd'hui de l'amiral Dewey au département de la marine.

L'amiral a envoyé deux navires de guerre, le Charleston et le Concord, au sud de Manille pour s'assurer si le bruit d'une grande activité des insurgés dans ces parages était fondé.

Sa dépêche est ainsi conçue:

Manille, 18 novembre.

Secrétaire de la marine, à Washington.

Concord arrivé aujourd'hui d'Iloilo. Glass rapporte que l'île entière de Panay est au pouvoir des insurgés, excepté Iloilo qui est défendu par huit cents Espagnols. Tous les résidents étrangers demandent la protection américaine.

L'île de Negos s'est proclamée indépendante et demande l'établissement d'un protectorat américain.

Signé: DEWEY.

Glass est le commandant du Charleston.

Jusqu'à-présent rien n'a été fait par l'administration pour entraver les insurgés dans leurs opérations, à part des représentations verbales à Aguinaldo par les commandants américains, qui lui ont fait remarquer qu'en présence de l'annexion probable des Philippines par les Etats-Unis ce serait une bonne politique de suivre une ligne de conduite qui ne leur soit pas désagréable.

Mais on comprend que la situation est maintenant critique. On peut laisser, peut-être, les Espagnols se débrouiller, mais les résidents étrangers d'Iloilo sont considérés différemment.

La difficulté de la situation est qu'avec la meilleure intention d'intervenir pour protéger les Européens et les autres étrangers et de sauver du pillage la ville d'Iloilo, la deuxième en importance du groupe des Philippines, les forces des Etats-Unis semblent immobilisées d'après les lois de la guerre. Du moins, c'est l'interprétation qu'on donne à la clause du protocole relative à la suspension des hostilités.

Cet état de choses aura peut-être pour conséquence immédiate de hâter la conclusion des travaux de la commission de paix, car ce n'est qu'après la fin de ces travaux que les Etats-Unis peuvent aller au secours des Espagnols assiégés à Iloilo et à d'autres points.

Cependant, c'est un fait qu'un malentendu complet à Pais peut avoir pour résultat des mesures plus promptes qu'une entente des plénipotentiaires sur les lignes générales de la cession des Philippines, car dans ce dernier cas, plusieurs séances additionnelles seraient probablement nécessaires pour arranger les détails du traité.

On pense qu'il est maintenant certain que la commission de paix siégeant à Paris fera lundi ou mardi de deux choses l'une, qu'elle arrivera à une entente sur la cession des Philippines ou conclura à l'impossibilité d'une entente et se dissoudra, car le gouvernement de Washington n'est pas disposé à tolérer un nouveau délai, et il a donné à ses plénipotentiaires des instructions à cet égard.

Ceux-ci ont envoyé aujourd'hui une longue dépêche chiffrée, dont la traduction a duré la journée entière.

Pendant ce temps des bruits de tous genres sur le contenu de cette dépêche ont été mis en circulation.

De fait, elle n'était rien de plus que la copie du texte complet du mémoire espagnol relatif aux Philippines.

Les Espagnols ont tenté de nouveau de discuter l'interprétation donnée par les Américains à la clause du protocole relative à la «disposition» des Philippines, et ont employé un long verbiage accompagné de citations du français, de l'espagnol et d'autres langues européennes dans leurs efforts pour démontrer à des Américains ce qu'un mot anglais signifie.

Les Américains ne prendront pas en considération ce genre d'argument, mais à la séance de demain ils demanderont aux plénipotentiaires espagnols une réponse à la demande de cession des Philippines, en leur accordant probablement jusqu'à lundi ou mardi pour une réponse définitive.

Les conséquences de la sécheresse en Californie.

Presse Associée.

San Francisco, 18 novembre—Les propriétaires des mines d'or de la Californie se préoccupent beaucoup du rendement actuel de ces mines, qui a beaucoup baissé, en conséquence du manque d'eau dans les montagnes, suite d'une longue sécheresse.

Le colonel Doolittle, qui a de sérieux intérêts dans la compagnie, évalue cette baisse à près de 50 pour cent.

M. McDonald, qui est un des gros propriétaires, l'estime à 33 pour cent. C'est l'insuffisance d'eau qui en est la cause.

Julian Sontag, qui revient d'une tournée faites dans les comtés de mines, annonce que toutes celles dans les environs de Nevada City, sont fermées. Trois seulement sont en opération à Grass Valley. Dans le comté de Tuolomne et sur d'autres points, de nombreuses mines sont délaissées, et il en sera ainsi jusqu'au retour des grandes pluies.

La Californie ne peut plus faire concurrence au Colorado, comme productrice d'or.

—:o:—

Touristes éminents partis pour le Sud.

Presse Associée.

New York, 18 novembre—Le capitaine Robley, D. Evans, Grover Cleveland, et le banquier Benedict sont partis pour le sud sur le yacht Oneida.

Ils vont d'abord à Newport News, puis à Key West, Santiago et Ponce. Ils voyageront pendant deux mois.

Le capt. Evans visitera la plage où a été détruite la flotte Cervera.

M. Cleveland, grand pêcheur, a emporté des lignes et des hameçons. M. Benedict fait le voyage au point de vue des affaires.

Chez le Président.

Presse Associée.

Washington, 18 novembre—Parmi les visiteurs qui se sont présentés ce soir chez le président Mc Kinley se trouvaient le sénateur Proctor, du Vermont, et l'honorable Harry Foster qui représente au Parlement anglais la circonscription de Norfolk nord.

M. Foster était arrivé de New York dans la soirée en compagnie du sénateur Proctor. Depuis un mois il voyage aux Etats-Unis et au Canada. Il n'est venu à Washington que pour voir le Président, avec qui il désirait s'entretenir.

Parlant de sa conversation à M. McKinley M. Foster a dit:

Le peuple américain peut être, car il a d'amples raisons de l'être, fier de son Président. C'est un des hommes les plus charmants que j'aie rencontré. Très naturellement, ce qui m'a le plus impressionné ce sont ses dispositions cordiales envers la Grande-Bretagne.

Au cours de la conversation, faisant allusion aux résultats de la guerre espagnole, il m'a dit que le plus remarquable était l'extraordinaire sentiment manifesté par le peuple des Etats-Unis, un sentiment aussi remarquable dans l'ouest que dans l'est.

Quand je lui ai demandé à quel sentiment il faisait allusion M. McKinley m'a répondu:

La profonde affection pour la mère-patrie.

M. McKinley a dit ensuite qu'il pensait que les sentiments des deux peuples seraient fructueux pour la cause de l'humanité et de la civilisation, et que la coopération des deux pays ne dépendait pas de traités sur papier ou d'engagements écrits mais reposait sur une base plus profonde et plus durable. Il a dit que, bien entendu, nous avions eu dans le passé nos discordes de famille, mais qu'aucun pays n'avait cru à la possibilité d'un conflit armé entre nous.

C'était prouvé, a-t-il dit, par le fait que nous n'avions jamais été fâchés en même temps: si le peuple américain montrait des signes d'irritation le peuple anglais restait calme, si les Anglais semblaient manquer de raison les Américains se recueillaient.

DERNIERE HEURE.

A la Chambre des Députés.

Presse Associée.

Paris, France, 18 novembre—Il y a eu une scène bruyante à la Chambre des Députés, aujourd'hui, pendant l'interpellation de M. Lasie sur les mesures prises par le gouvernement pour maintenir l'inviolabilité des documents secrets relatifs à l'affaire Dreyfus de nature à affecter la défense nationale.

M. Dupuy, président du Conseil, a rappelé la récente déclaration ministérielle à cet égard. Il a ajouté que la Chambre pouvait compter sur la vigilance du gouvernement dans l'affaire en question, puis il a demandé l'ajournement à un mois, au milieu d'applaudissements et de protestations de l'extrême gauche.

M. Lasie a véhémentement attaqué le gouvernement et la magistrature, ce qui a provoqué des protestations indignées de la majorité des Députés. Il a accusé le gouvernement d'impuissance à faire respecter l'honneur national, mais au milieu d'un grand tumulte la proposition de M. Dupuy a été adoptée.

Allemagne et Autriche.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 18 novembre—La nouvelle du retour de l'empereur Guillaume par une route détournée, sans toucher à Vienne et à Berlin, a causé une sensation dans les cercles politiques, car elle est interprétée comme une confirmation des bruits récents établissant que les relations entre l'Allemagne et l'Autriche sont moins amicales que jamais.

On suppose que Sa Majesté évitera Berlin pour montrer le déplaisir que lui cause l'abandon de la réception projetée. Mais les autorités de Postdam préparent une réception brillante à l'empereur et à l'impératrice.

—:o:—

Ovation au Prince George de Grèce.

Presse Associée—

Athènes, 18 novembre—Le prince George de Grèce, le commissaire des puissances en Crète, est arrivé ici, se rendant dans cette île.

Les Crétois qui demeurent ici et les habitants de Pirée lui ont fait une ovation.

—:o:—

En Espagne.

Presse Associée.

Londres, 19 novembre—Le correspondant du "Daily Mail" à Biarritz dit:

Les carlistes annoncent qu'ils ont obtenu un emprunt, mais non en Angleterre.

Une preuve de la gravité de la situation en Espagne est l'alarme générale qui règne en Navarre et la stricte censure qui y est exercée.

La circulaire de la Société de la Croix Rouge contient la remarque suivante:

"L'imminence terrible de jours de tristesse et de sang nécessite la préparation de tous nos moyens et de tous nos services."

Le maréchal Martinez Campos a eu une longue conférence avec le capitaine général de Madrid, qui a rempli autrefois les fonctions de capitaine général des provinces du nord de l'Espagne et est conséquemment au courant de la situation dans la province Basque et la Navarre.

L'administration de l'île de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, Cuba, 18 novembre—Les commissaires d'évacuation espagnols ont remis aujourd'hui aux commissaires espagnols une note contenant des instructions reçus sur des points relatifs à l'administration de l'île.

Les généraux Wade et Butler et l'amiral Sampson ont ensuite tenu une conférence à l'hôtel Trocha.

Subséquemment un long message a été envoyé par le câble à Washington.

La plus grande réserve est gardée au sujet du contenu de ce message.

—o—

Document pontifical.

Presse Associée—

Londres, 19 novembre—Le correspondant du "Daily Chronicle" à Rome dit:

Un très important document pontifical va paraitre prochainement.

Dans ce document le Pape exprime son approbation complète des tendances démocratiques et libérales de l'Eglise catholique aux Etats-Unis.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique

La compagnie Murray-Lane a obtenu un grand succès, toute la semaine, avec "The Beggar Student", dont elle donne, ce soir, la dernière représentation.

Demain, dimanche, 1ere de la "Bohemian Girl, une des meilleures productions de l'école anglaise. La compagnie Murray-Lane a, là, de quoi déployer ses talents.

Miss Lane y joue un rôle qui lui permet de montrer ce qu'elle vaut comme chanteuse et comme comédienne.

St-Charles.

Ce soir, dernière représentation du "Mysterious Mr. Jones" et des intéressants exercices de Baby Lund.

Demain, dimanche, première apparition de Miss Maud Edna Hall, une actrice de grande valeur, doublée d'une charmante néo-orléanaise, qui doit remplir le rôle principal dans "Lindwood", une des plus intéressantes comédies du répertoire anglais. Il y aura aussi plusieurs variétés en tête desquelles il faut placer les monologues de Ezra Kendall, qui a fait, pendant plusieurs années, la fortune des compagnies de minstrels, et les chants de miss O. Hayden.

Théâtres Tulane et Crescent

Aujourd'hui, au Crescent, dernière représentation de "Hired Girl" qui, avant de disparaitre de l'affiche, fera encore une belle salle.

Demain, dimanche, première apparition, cette année, de la troupe de minstrels W. H. West, qui s'est toujours fait remarquer par sa superbe collection de chanteurs. Aucune augmentation de prix. Les places s'enlèvent rapidement d'avance.

Au Tulane, c'est le "Meddler," qui fait d'excellentes recettes, les meilleures, peut-être, de la saison, grâce au talent des interprètes.

Grand Opera House.

Après "Divorce," qui a, toute la semaine, attiré la foule au Grand Opera House, la compagnie Greenwald va donner, chaque soir, deux pièces charmantes: d'abord, "Two Can Play at the same Game," un joli lever de rideau; puis, "Turned Up," une comédie qui a eu un immense succès dans toutes les villes d'Amérique. Ce sera, peut-être, la meilleure semaine de la saison.

Théâtre de l'Opéra Français

Ce soir, à l'Opéra de la rue Bourbon, 2e représentation de "l'Africaine," avec Mme Fiérens, Falcon (Selika): Mme Berges, chanteuse légère (Inès): M. Gibert, du Grand Opéra de Paris (Vasco de Gama); M. Gaidan, baryton (Nelusko); M. Bouxman, basse noble (Don Pedro); M. Darnaud, grand inquisiteur, et Mlle Villa, dans le ballet et la marche indienne.

Dimanche matin, "La Juive," pour le début de Mlle Dalzen, seconde Falcon, une jolie personne et une habile cantatrice.

Dimanche soir, "La Mascotte," pour les débuts de M. Désiré, grand premier comique, et de toute la troupe d'opérette. Début de Mlle Pouget.

On nous annonce pour mardi prochain la première du "Barbier de Séville."

La seconde représentation de "l'Africaine," ce soir, attirera plus de monde encore que la première.

Cirque des Frères Ringling.

La foule se porte en ce moment vers le parc Audubon, où est installé l'immense cirque des frères Ringling. Il y a là, outre l'hippodrome et le cirque, la plus nombreuse et la plus curieuse collection d'animaux apprivoisés et de fauves que l'on puisse trouver dans les deux mondes.

C'est surtout la troupe d'éléphants qui attire la curiosité. Ces étonnants animaux jouent vraiment la comédie et font preuve d'une merveilleuse intelligence.

Le cirque Ringling ne reste ici que quatre jours: il faut donc se hâter si l'on veut jouir de cet extraordinaire spectacle.

---

avez raison.... il ne me reste plus qu'à m'excuser.

—Vous êtes tout excusé, monsieur, dit la comtesse, et je ne saurais vous en vouloir de me tenir au courant de tout ce qui concerne le crime dont a été victime mon pauvre mari, mais je ne puis vous fournir aucun renseignement utile. J'ai dit tout ce que je savais.... c'est-à-dire rien ou presque rien....Quant à ces Italiens dont vous me parlez.....

—Vous ne les connaissez pas?

—Comment voulez-vous que je les connaisse?

—Ils auraient pu quelquefois se présenter ici.... pour une raison ou pour une autre.... chez une compatriote.... pour une demande de secours.

La comtesse regarda le juge. Est-ce qu'il en savait plus qu'il n'en voulait dire?

N'avait-elle pas été trahie par un de ces misérables?

Elle réprima le commencement de colère qui grondait en elle et dit:

—Je n'ai vu personne.

—Bien, madame, fit le magistrat très respectueux....Je vous demande de nouveau pardon.

Et il sortit du salon, conduit jusqu'à la porte par Mme de Pompéry, qui lui adressa comme adieu le plus aimable des sourires.

Le magistrat était fixé.

—Oh! oh! se dit-il en descendant l'escalier, on dirait que je brûle....Que je mette la main sur les Italiens et tout s'éclaircira!

Dehors il chercha du regard le fiacre où se tenaient Fine-Oreille et Lahure, et d'un coup d'œil expressif, sans s'approcher d'eux, il leur recommanda de veiller, puis il descendit à pied l'avenue des Champs-Elysées pour aller s'enfermer dans son cabinet et rêver tout à son aise. Il était plus rassuré, plus tranquille. Il entrevoyait le but, et il avait peut-être autant le désir de réussir qu'aucun des autres intéressés. Il pensa à la demande que lui avait faite Paul de Lagarde d'être autorisé à embrasser sa mère une dernière fois, et il s'occupa de lui obtenir cette faveur. Il aurait voulu pouvoir tout de suite faire mettre en liberté le jeune homme.... lui demander pardon à deux genoux de toutes les douleurs qu'il lui avait causées, de la méprise si cruelle dont il était le premier auteur.

Il s'était pris pour lui d'une sympathie profonde et émue. Il l'admirait et il l'aimait.... Il lui trouvait l'âme si grande, si noble.... Il était bien digne, lui, de Liliane.... et à ses remords de n'avoir pas été assez clairvoyant pour reconnaître l'innocence de Paul, s'ajoutait maintenant le remords d'avoir sacrifié cette jeune femme qu'il aimait à un être monstrueux comme son fils.... Oh! ce qu'il eût donné pour pouvoir les réunir, Paul et Liliane....les rendre heureux!... Leur bonheur eût été la consolation de sa vieillesse.... Il leur devait bien cette réparation.

Et la tête sur son bureau, il songea....

Il n'avait plus pour son fils, le tourmenteur et le bourreau de sa belle-fille, que de la haine et du mépris. N'était-ce pas à son fils qu'était due la condamnation inique qui allait le déconsidérer, déconsidérer la justice tout entière! Il ne pouvait plus, après une pareille faute, que se retirer et aller dans la retraite et la solitude pleurer son impardonnable erreur.

XI

Après le départ du magistrat, Mme de Pompéry resta un instant immobile, comme anéantie, dans l'attitude d'une personne qui vient de voir passer la foudre.

Puis, se remettant un peu, elle appuya d'un doigt fébrile sur son timbre. Et à Maria, qui se présenta:

—Envoyez-moi chercher une voiture tout de suite.

—Madame la comtesse va sortir?

—Oui.

—Madame la comtesse ne veut pas qu'on attelle?

—Non.... un fiacre. Puis vous viendrez m'habiller.

—Oui, madame....

Et la jeune femme passa dans sa chambre à coucher.

Elle avait tant de hâte d'être dehors que lorsque la femme de chambre revint vers sa maîtresse—elle trouva celle-ci coiffée déjà, le visage poudré, prête à passer sa robe et à se chausser.

—Elle l'aida à terminer sa toilette, et bientôt après Mme de Pompéry dégringolait l'escalier de l'hôtel entièrement vêtue de noir, car elle était toujours en grand deuil, et le visage couvert d'une voilette épaisse.

Un domestique l'attendait sur le seuil de la porte.

Il lui remit le bulletin de la voiture qu'il venait d'arrêter pour elle et voulut l'accompagner.

Elle lui fit signe de se rendre à sa place et alla tout droit au cocher auquel elle remit une pièce d'or en lui disant:

—Tout cela est pour vous, si vous allez vite.

—Bien madame.

Et elle lui commanda de la conduire à la porte de Saint-Ouen.....Après elle le dirigerait.... car l'habitation des Italiens était située au milieu des terrains vagues et n'avait ni rue ni numéro.

La voiture se mit en route aussitôt en même temps que se détachait au trottoir le fiacre contenant les deux agents.

Et ce fiacre marcha derrière celui qui renfermait Mme de Pompéry....

Ce matin-là, il y avait eu dans la masure de Zéphyrino une alerte assez vive.

Sur la pointe du jour, Constantino, qui était sorti pour prendre l'air, était rentré quelques instants après en proie à une grande agitation.

—Il est là, cria-t-il dès le seuil de la porte. Je l'ai vu.

Zéphyrino qui ne dormait pas, dressa la tête.

—Qui as-tou vou?

—L'amoureux.

—L'amoureux?

—L'Italien jeta un cri de fureur.

—Demonio!

Et il sauta à bas de son lit.

—Je vais le touer!

Giovanina avait entendu.

Elle était devenue pâle comme la mort.

Et son petit cœur battait à coups précipités....

Elle invoqua la Madone, tous les saints du ciel.

—Mon Dieu, priait-elle, protégez-le!

Elle dédaignait de supplier son père.

Elle savait qu'elle ne ferait qu'augmenter sa rage.

Avant de s'habiller, Zéphyrino alla secouer son autre fils.

—Allons, Rianzo, peux-tou te lever?

—Mais certainement, père, je vais beaucoup mieux.

—Debout alors, et prends ton couteau!

—Qu'est-ce qu'il y a?

—Constantino vient de voir rôder l'amoureux de Giovanina.

—Vous n'allez pas, dit Margarita effrayée, tuer ce jeune homme?....

—Tou va voir ça!

—Pour vous faire des histoires avec la police?.... Ce n'est guère le moment.

—Occoupe-toi de ta cuisine, la mère, et laisse-nous!

En un tour de main, Zéphyrino fut habillé.

Margarita s'était levée aussi, pour tâcher de retenir les hommes.... de les empêcher de commettre un crime qui pouvait les compromettre tous.

Elle s'adressa à ses deux enfants, puisque son mari ne voulait pas l'écouter....

—Empêchez-le, dit elle de faire un malheur.

Zéphyrino haussa les épaules.

—Allons, cria-t-il, nous y sommes?

Et il s'élança dehors, suivi de ses deux fils.

—Toi, avait-il dit à d'Albane, en lui montrant Giovanina, tou veilleras sour elle, qu'elle ne s'échappe pas!

L'Italien avait répondu par un signe de tête.

Derrière les trois hommes Margarita sortit, toute tremblante, pour voir ce qui allait se passer, pour s'interposer au besoin.

Et Giovanina resta seule avec le blessé, à demi morte d'épouvante....

De temps en temps elle gémissait:

—Mon Dieu, mon Dieu, sauvez le!

Car elle ne doutait pas que ce fût Firluth que son frère eût vu! Où pouvait être Firluth à cette heure, sinon autour de la maison de Giovanina?

Elle s'était habillée sur son lit, mais elle n'avait pas la force de remuer, de faire un pas.

Elle gisait comme foudroyée, écoutant de toutes ses oreilles, tremblant à chaque instant d'entendre un cri, une plainte.

Alors elle mourrait. Elle n'aurait pas la force de supporter cela....

Pendant qu'elle était dans cet état d'horrible anxiété, un bruit attira tout à coup son attention.

Il semblait venir de la cheminée.

Elle n'eut pas le temps de s'en rendre compte qu'une masse informe roula dans la chambre, et d'une voix joyeuse cria:

—Miousic!

Elle eut un cri, cri de joie et de délivrance.

—Firluth!

A continuer

Mrs. Winslow's Soothing Syrup
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS ALLAYS all PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle